

## Le mot du Président

**L'effet « chute des cours » : nous avons désormais 20 % de moins pour faire vivre nos deux Foyers bangladais.**

Notre Directrice à Dacca est à la peine cette année pour assurer le quotidien de nos 270 enfants des Foyers **Maer Achol** et **Shuki Ghar**.

En juin 2014, pour 1 euro on obtenait 105,5 taka bangladais. En 2015 c'est passé brutalement à 88 taka (-17 %). Et aujourd'hui, après le Brexit, nous voici à 86 taka, **soit - 18,5 %**.

De sorte que le Foyer a besoin maintenant de 120 000 euros par an au lieu de 100 000 en 2014, et ce uniquement pour maintenir le même niveau de ressources, alors que les enfants devenus ados ont d'autres besoins – et ce besoin correspondrait à 50 nouveaux parrains !  
Voudriez-vous répercuter notre appel à parrainage auprès de vos familles et amis ?

Or notre principal sponsor sur place, grande entreprise française de textile, craint de devoir bientôt rendre son tablier (!). Malgré jusqu'ici leur indéfectible générosité, combien d'années pourront-ils encore nous aider ? La situation est grave, alors que l'avenir de ces enfants pauvres, que nous avons éduqués et préparions à un métier, est entre nos mains – et les vôtres...

D'avance un GRAND MERCI

Vous pourrez trouver les modalités précises du phénomène dans le rapport financier de l'Assemblée Générale du 11 juin, sur le site de l'Association <http://www.partenaires-association.org/accueil/>

Christian RAYMOND, Président  
[www.partenaires-association.org](http://www.partenaires-association.org)

## Enfants des rues, enfants vulnérables

« Prendre un enfant par la main

Pour l'emmener vers demain

Pour lui donner la confiance en son pas... » chantait Yves Duteil en 1980...

Jeune Pédiatre et jeune mère, j'admire cette chanson qui me semblait être le plus beau résumé de ce que doit être un adulte.

Ce rôle, c'est vous qui le remplissez, parrains du foyer **Maer Achol**. Vous avez rendu à leur enfance plusieurs centaines d'enfants des rues et grâce au Foyer, ils sont en sécurité, en bonne santé, mentale et physique.

Pas de consommation de drogue, pas d'abus sexuels ni de prostitution des enfants. La certitude d'un lieu sûr pour dormir et des repas du lendemain. Ils ont échappé à tous les abus, agressions, exploitations diverses auxquels sont promis les enfants des rues dès leur plus jeune âge pour simplement survivre dans ce milieu de tous les dangers.

Santé physique aussi : chaque enfant est examiné par le médecin lors de son intégration au Foyer, ce qui permet le dépistage de fréquentes maladies de peau ou les cas de rachitisme avancé sans parler des plaies restées sans soin. Un suivi médical se poursuit sur place 2 fois/mois avec un soin particulier donné aux vaccinations de chacun. En cas de problèmes plus sérieux, les enfants sont orientés vers les hôpitaux avec



une prise en charge des frais afférents par Partenaires.

De la même façon, tous bénéficient d'une surveillance dentaire assurée par un dentiste partenaire sans oublier le dépistage et la correction des déficiences visuelles. Dans les cas heureusement rares où se révèle une affection grave mettant en jeu la vie de l'enfant, comme c'est le cas actuel de **Mabiha**, l'Association prend l'initiative d'une mobilisation afin d'obtenir les fonds nécessaires à un traitement impossible à prendre en charge par une famille totalement démunie.

Qu'ils rentrent le soir dans leur famille ou qu'ils vivent au Foyer, ils auront appris à lire et à écrire et tous les résidents du Foyer auront suivi une formation professionnelle. Ils ne quitteront **Maer Achol** qu'avec un métier en main, raison d'être principale de l'association. Ces jeunes adultes devenus responsables, grâce à l'équipe d'encadrement auront aussi appris le respect de soi-même et des autres.

« En regardant tout au bout du chemin,

Prendre un enfant pour le sien... »

■ Dr Claude Beyssac, pédiatre bénévole à Partenaires

## Sauvons Mabiha !

Mabiha, 11 ans, récemment arrivée à **Maer Achol**, souffre d'une malformation cardiaque, la 'Tétralogie de Fallot' entraînant une insuffisance en oxygène qui affecte la circulation sanguine et l'état de santé général. Encore appelée 'maladie bleue', cette pathologie nécessite une opération à cœur ouvert. Au terme de nombreuses concertations de spécialistes, aucun chirurgien spécialisé en cardiologie ne serait en mesure de pratiquer ce type d'intervention à Dhaka. **Mabiha** sera donc opérée en Inde, où des chirurgiens vont se charger de cette délicate intervention. Le père de la fillette, conducteur de *rickshaw*, est dans l'incapacité d'assumer de tels frais : coût de l'opération, prise en charge et traitements qui s'étendront sur le long terme. Voici pourquoi **Kakoli**, Directrice du Foyer **Maer Achol**, a ouvert un compte spécial pour y déposer la totalité des dons, exclusivement réservés à cette fin.

La collecte a commencé mais n'est pas encore suffisante. Chers parrains et marraines, aidez-nous à sauver cette enfant !

Merci d'adresser votre participation à Partenaires en y faisant figurer la mention 'Pour Mabiha'.



## Une prise en charge élargie

L'effectif des résidents dans chacun des foyers fluctue au fil des départs et des arrivées. Il peut s'agir de départs spontanés d'enfants qui retournent à la rue - souvent sans crier gare peu après leur arrivée - ou de départs programmés, leur formation achevée et après le temps d'accoutumance à la vie active. Le départ de ces grands ados devenus jeunes adultes est alors compensé par ceux de **Maer Achol** qui entrent dans l'adolescence tandis que peu à peu les nouveaux venus viennent occuper les places ainsi libérées. Ces derniers mois, neuf jeunes ados ont intégré **Shukhi Ghar** tandis que 18 enfants des rues rejoignent **Maer Achol**.

A ce jour, on compte 64 pensionnaires ainsi répartis : 31 filles et 20 garçons à **Maer Achol** - 13 adolescents à **Shukhi Ghar**. Ces résidents ont entre 6 et 20 ans.

Chaque matin, 125 enfants venant des bidonvilles voisins et 25 de nos résidents suivent une scolarité dispensée au Foyer sur trois années en moyenne, tandis que 60 autres de l'extérieur et 39 enfants résidents fréquentent l'école publique avec le soutien financier de **Partenaires**.

Vivant également aux alentours, 29 grandes filles suivent une formation en couture à l'atelier du Foyer tandis que 12 grands garçons sont initiés à l'informatique à **Shukhi Ghar**.

Soit un total de 290 bénéficiaires de l'aide procurée par **Partenaires** tant au niveau de la scolarité que de la formation. ■



## Profils d'avenir

Certain(e)s des plus grand(e)s bien qu'ayant terminé leur apprentissage ou leur cycle d'études vivent encore au Foyer tout en étant déjà salarié(e)s. Un laps de temps prévu pour que les plus jeunes aient acquis la maturité nécessaire à leur envol, et faciliter l'adaptation des grands ados à la vie active tout en leur permettant d'épargner pour s'installer.

Depuis janvier dernier six travaillent désormais à temps plein, six autres encore en études participent activement à la vie du Foyer en y exerçant à mi-temps leurs talents en informatique ou en couture. Leurs salaires varient de 3000 à 9000 BDT/mois (30 à 90 €) pour les emplois à temps plein et de 1000 à 4000 BDT/mois (10 à 40 €) pour les temps partiels.

Emplois à temps plein				Emplois à temps partiel			
Nom	âge	poste	société	Nom	âge	poste	Lieux
Monika	17 ans	opératrice production	Sté Philips	Sonia	18 ans	assistante de formation couture	Maer Achol
Dolna	16 ans	technicien junior	Sté Onnorokom	Moni	17 ans	Formateur Informatique	Maer Achol
Shila	16 ans	technicien junior	Sté Onnorokom	Bonna	17 ans	Formateur Informatique	Maer Achol
Sabina	21 ans	Department Marketing	Nestlé	Mosarraff	18 ans	Formateur Informatique	Maer Achol
Sonia	19 ans	aide-soignante	Okaid Health Center	Shanto	14 ans	Formateur Informatique	Maer Achol
Sabana	17 ans	vendeuse	c%Laboni Fashion house	Sagor	14 ans	Formateur Informatique	Maer Achol

A *Shukhi Ghar*, en avril dernier et à l'instar de leurs prédécesseurs évoqués dans notre dernière lettre, trois des plus âgés ont pris leur autonomie.

- **Rasel**, 19 ans, est assistant dans une imprimerie, pour 8000 BDT/mois (80 €)

- **Sagor**, 18 ans, technicien en entreprise d'optique, reçoit 6000 BDT (60 €)

- **Sujon**, 18 ans, assistant dans un groupe textile, 5000 BDT/mois (50 €).

S'ils nous semblent dérisoires, ces salaires sont nettement supérieurs aux minima locaux qu'ils auraient obtenu, au mieux, sans nos formations !

## Recréer du lien

Ayant découvert à différentes reprises que certains anciens du Foyer n'auraient pas vraiment dû y avoir leur place, et souvent constaté que ceux qui conservent des liens, même rares, avec leur famille sont moins anxieux et plus équilibrés, nous avons récemment décidé de lancer une enquête sur la situation familiale précise de chacun des résidents.

Une démarche aux multiples objectifs : tenter de retrouver les familles 'perdues' mais aussi reprendre contact avec celles déjà localisées, afin de recréer du lien entre l'enfant et sa famille – de retracer leur situation actuelle, tant sociale qu'économique – de détecter les éventuelles 'tricheries' (familles dont le niveau de vie ne justifie pas notre prise en charge) - enfin à l'issue de l'étude, analysée avec circonspection, d'examiner les possibilités de réinsertion de l'enfant dans la cellule familiale.

Le Foyer hébergeant 64 pensionnaires, l'enquête lancée voici deux mois nécessitera quelque temps pour venir à terme, mais déjà ont été pris des contacts avec une dizaine de familles. Sur les seuls souvenirs parfois bien flous de l'enfant, certaines d'entre elles ont même été retrouvées très loin de Dhaka...

C'est le cas pour Selina, 8 ans. Son père est en prison, sa mère s'est remariée. A la séparation de ses parents, Selina est arrivée à Dhaka avec sa sœur aînée par le train de Chittagong (au sud du pays). Elles sont restées un à deux mois à la gare à survivre de mendicité. Puis l'aînée s'en est allée laissant seule sa jeune sœur vite repérée par notre éducateur. La recherche entreprise a finalement permis de retrouver la maman et le beau-père dans un district éloigné de 180 kms.



Véritable bonheur que ces retrouvailles entre mère et fille restées sans nouvelles depuis deux ans. Selina se sent enfin apaisée et plus assurée, car même si les conditions de vie misérables de la famille (50 euros/mois) ne peuvent permettre son accueil, toutes deux savent désormais où elles sont et peuvent communiquer.

■ Evelyn Hardy

## Et parmi les nouveaux venus



**Mehedi, 8 ans**, est né dans la rue, à *Dacca* où sa mère vit toujours. On ne sait rien de son père. Avant son arrivée, Mehedi a vécu une année dans un autre foyer et à sa fermeture il a été accueilli à *Maer Achol* en avril 2015. Intégré à notre Open School, classe de sensibilisation à la scolarité, il a maintenant entrepris sa toute première année d'apprentissage. Sa mère vient lui rendre visite une à deux fois par mois.



**Joni, 8 ans**, a vécu longtemps dans une gare. Il ne sait rien de ses parents, ni de sa famille. Arrivé en juin 2015 ce véritable enfant des rues s'est bien adapté au Foyer. Joni est un enfant agréable qui a démarré sa scolarité à *Maer Achol*.

**Lamia, 9 ans**, est arrivée en décembre 2014. Fille unique, dont la famille vivait en dehors de *Dacca*. Son père mort, sa mère handicapée, sans domicile fixe à son arrivée en ville, plaça sa fille comme domestique dans une famille où elle était battue. Lamia passa alors deux ans dans un autre foyer avant de rejoindre *Maer Achol*. Malgré une scolarité tardive, elle sait maintenant lire et écrire.



**En septembre 2015, Esha, 5 ans**, fut amenée au foyer par sa mère : une jeune maman, ouvrière dans le textile dont le nouveau compagnon refuse la présence de sa fille. La grand-mère s'en est occupé quelque temps, mais mendiant elle n'a pu poursuivre. Longtemps triste et esseulée, elle a vécu une adaptation difficile mais en voie d'amélioration surtout après les visites de sa mère qui vient voir sa fille en cachette sitôt qu'elle peut.

